

Leçon 2 1^{er} trimestre 2009

Sabbat après-midi, le 3 janvier 2009

Dans la solitude des montagnes majestueuses, Moïse était seul devant Dieu. Partout s'inscrivait le nom du Créateur. Moïse sentait qu'il était en sa présence, à l'ombre de sa toute-puissance. Là, il ne pouvait plus avoir l'illusion de se suffire à lui-même. En présence de l'être infini, il mesurait combien l'homme est faible, impuissant, aveugle.

C'est là qu'il prit conscience de la réalité de la présence divine, une conscience qui ne le quitta pas, de toute sa longue vie épuisante et lourde de responsabilités. Non seulement il l'entrevit, dans le lointain, le Christ fait chair, mais il le vit accompagnant les armées d'Israël dans tous leurs voyages. Ainsi, même incompris et diffamé, accablé de reproches et d'insultes, face au danger et à la mort, « il tint ferme, comme voyant celui qui est invisible » (Hébreux 11 : 27).

Moïse faisait plus que penser à Dieu : il le voyait. Il avait sans cesse devant lui la vision de Dieu, il gardait toujours les yeux sur sa face.

La foi de Moïse n'était pas incertaine ; elle se fortifiait de chaque réalité. Il croyait, il reconnaissait que Dieu dirigeait sa vie personnelle, dans les moindres détails. Pour avoir la force de résister à la tentation, il se confiait à lui.

Education, p.63 ; *Éducation*, pp.73, 74

Dimanche, le 4 janvier 2009

Le peuple élu devait faire part aux autres des bénédictions divines. Ce fut le cas d'Abraham. Appelé, honoré, béni de Dieu, il faisait briller la lumière dans tous les pays où il séjournait. Il ne craignait pas d'entrer en contact avec les hommes qui l'entouraient. Il avait des relations amicales avec les rois des nations environnantes, dont quelques-uns l'honoraient de leur respect. Sa droiture, son désintéressement, sa bravoure, sa bienfaisance firent successivement connaître le caractère de Dieu aux habitants de la Mésopotamie, de l'Égypte et même de Sodome.

Patriarchs and Prophets, p. 368 ; *Patriarches et prophètes*, p. 344

Lorsqu'il fut appelé à devenir un semeur de vérité, Abraham reçut l'ordre suivant : « Va-t-en de ton pays, de ta patrie, et de la maison de ton père, dans le pays que je te montrerai. » (Gen. 12 : 1.) « Et il partit sans savoir où il allait » (Héb. 11 : 8), pour être le porte-flambeau de Dieu sur la terre. Il délaissa son pays, sa maison, ses parents et tout ce qu'il avait coutume de voir avec plaisir autour de lui, et il devint un pèlerin et un étranger.

Gospel Workers, p. 112 ; *Le ministère évangélique*, p. 106

Christ dit aux pharisiens : "Abraham, votre père, a tressailli de joie de ce qu'il verrait mon jour: il l'a vu, et il s'est réjoui" (Jean 8:56). Comment Abraham eut-il connaissance de la venue du Rédempteur? Dieu lui donna une lumière sur l'avenir. Il vit le temps où le Sauveur viendrait sur cette terre avec sa divinité voilée par l'humanité. Par la foi, il vit le Rédempteur du monde venant en tant que Dieu dans la chair. Il vit comment le poids de la culpabilité était ôté de l'humanité et placée sur le divin Substitut

Ellen G. White Comment, *SDA Bible Commentary*, vol. 1 p. 1092

Commentaires d'Ellen White sur Genèse 12 :2, 3

Le Seigneur choisit Abraham pour qu'il accomplisse sa volonté. Il lui ordonna de quitter le pays idolâtre qu'il habitait et de se séparer de sa famille. Il s'était révélé à Abraham dans sa jeunesse et l'avait instruit de manière à le préserver de l'idolâtrie. Le Très-Haut désirait faire de lui un modèle de foi et de piété pour son peuple qui devait vivre ici-bas. Cet homme était intègre, généreux et hospitalier. Comme un prince puissant au milieu de ses sujets, il inspirait le respect. Sa révérence et son amour envers Dieu, ainsi que sa fidèle obéissance à sa volonté lui attiraient l'estime de ses serviteurs et de ses voisins. L'exemple de piété et de droiture et les instructions qu'il donnait à ses gens de maison et à toute sa famille les incitaient à craindre le Dieu d'Abraham, à l'aimer et à le respecter.

Le Seigneur apparut à Abraham et lui promit que sa postérité serait aussi nombreuse que les étoiles du ciel. Il lui fit aussi savoir, au moyen d'une profonde et terrible obscurité dans laquelle il fut plongé, quel long et pénible esclavage ses descendants souffriraient en Égypte. *The Story of Redemption*, p.75; *L'Histoire de la rédemption*, p.72

Lundi, le 5 janvier 2009

Sans voile, personne ne pouvait voir la gloire de Dieu et vivre ; mais Moïse reçut l'assurance qu'il contemplerait autant de la gloire divine qu'il était possible de le supporter dans son état présent mortel. Cette main qui créa le monde, qui tient les montagnes à leur place, prend cet homme de poussière – cet homme d'une foi puissante – et avec miséricorde le couvre dans une anfractuosité du rocher, alors que la gloire de Dieu et toute sa bonté passent devant lui. Il n'est pas étonnant que « l'excellente gloire » reflétant l'Omnipotence ait brillé sur la face de Moïse avec une telle luminosité que le peuple n'ait pu la regarder. L'empreinte de Dieu était sur lui, le faisant apparaître comme l'un des anges lumineux près du trône.

Cette expérience - par-dessus tout l'assurance que Dieu entendrait sa prière, et que la présence divine l'accompagnerait - avait une beaucoup plus grande valeur pour Moïse (en tant que conducteur du peuple) que ce qu'il avait appris en Égypte, ou que de tous ses exploits dans la science militaire. Aucune puissance, habileté ou étude terrestre ne peut suppléer la présence immédiate de Dieu. Dans l'histoire de Moïse nous pouvons voir que la communion intime avec Dieu peut être un privilège que l'homme peut goûter. Pour le transgresseur c'est une chose terrible que de tomber entre les mains du Dieu vivant. Mais Moïse n'avait pas peur d'être seul avec l'Auteur de cette loi prononcée avec grandeur et solennité au Mont Sinaï, car il était en harmonie avec la volonté de Dieu.

Gospel Workers, 1892 edition, p. 34

Cette école terminée, Dieu appela Moïse à échanger sa houlette contre le sceptre de l'autorité, à quitter son troupeau pour conduire le peuple d'Israël. Mais, même s'exprimant difficilement, il manquait de confiance en lui ; il était timide et écrasé par le sentiment de son inaptitude à parler au nom du Seigneur. Cependant, il se soumit et plaça en Dieu toute sa confiance. La grandeur de sa mission mit à contribution les plus hautes facultés de son esprit. Son obéissance spontanée fut récompensée: il devint éloquent, courageux, et apte à la tâche la plus importante qui ait jamais été confiée à un homme. Il est écrit dans la Bible à son sujet : « Il n'a plus paru en Israël de prophète semblable à Moïse, que l'Éternel connaissait face à face. » (Deutéronome 34 : 10)

Web page: www.adventverlag.ch/egw/f

The Ministry of Healing, p. 475 ; *Le ministère de la guérison*, pp. 410, 411

Satan s'était grandement réjoui d'avoir réussi à pousser Moïse à pécher contre Dieu. A cause de cette faute, le patriarche fut livré au pouvoir de la mort. S'il avait continué à être fidèle et si sa vie n'avait pas été entachée par une seule défaillance — qui avait consisté à ne pas avoir glorifié Dieu qui avait fait jaillir l'eau du rocher —, il serait entré dans la terre promise et aurait été transmué au ciel, sans passer par la mort. Après que la dépouille de Moïse fut restée quelque temps dans la tombe, Michel, c'est-à-dire le Christ, et les anges qui l'avaient enterré, descendirent du ciel, ressuscitèrent le patriarche et l'emmenèrent dans le royaume céleste.

Signs of the Times, March 31, 1881; *L'Histoire de la rédemption*, p. 174

Jusqu'à la crucifixion du Sauveur, qui fut la preuve suprême de la justice et de l'amour de Dieu, jamais ce double caractère de la Divinité ne reçut une démonstration aussi éclatante que dans la vie de Moïse. Si Dieu a exclu son serviteur de la terre de Canaan, c'est pour nous donner une leçon que nous ne devons jamais oublier, à savoir qu'il exige de nous une stricte obéissance et que l'homme doit prendre garde à ne pas s'attribuer la gloire qui revient au Seigneur. Mais il n'avait ni oublié, ni abandonné son serviteur. Le Dieu du ciel connaissait ses souffrances. Il avait pris note de tous les actes de fidélité qui avaient caractérisé sa longue vie d'épreuves et de luttes. Au sommet du Pisga, il appela Moïse à un héritage infiniment plus glorieux que celui de la Canaan terrestre. *Patriarchs and Prophets*, pp. 478, 479 ; *Patriarches et prophètes*, p. 460

Mardi, le 6 janvier 2009

Dans les enseignements des prophètes, l'amour de Dieu en faveur du pécheur et son plan pour le sauver sont clairement révélés. L'histoire de l'appel d'Israël, ses succès et ses défaillances, son retour à la faveur divine, son rejet par le maître de la vigne et l'accomplissement du plan des âges par un reste fidèle auquel sont faites toutes les promesses divines - tout cela a constitué le thème des messages de Dieu à son Eglise à mesure que les siècles se sont écoulés.

Prophets and Kings, p. 22 ; *Prophètes et rois*, p. 13

Les Juifs étaient le peuple élu, par lequel Dieu se proposait de bénir le monde entier. Du milieu de ce peuple, de nombreux prophètes avaient été suscités. Ceux-ci avaient prédit la venue du Rédempteur, qui devait être rejeté et crucifié par ceux-là même qui auraient dû être les premiers à le reconnaître comme le Messie promis.

Esaïe avait prédit des siècles à l'avance que les prophètes seraient rejetés les uns après les autres et, finalement, Jésus-Christ lui-même. Sous sa plume inspirée, nous lisons que le Rédempteur serait reçu par ceux qui ne faisaient pas partie des enfants d'Israël. Paul déclare au sujet de cette prophétie : « Esaïe pousse la hardiesse jusqu'à dire: J'ai été trouvé par ceux qui ne me cherchaient pas, je me suis manifesté à ceux qui ne me demandaient pas. » Mais au sujet d'Israël il dit : « J'ai tendu mes mains tout le jour vers un peuple rebelle et contredisant ».

Acts of the Apostles, pp. 374, 375 ; *Conquérants pacifiques*, p. 333

Mais, avec son cœur de père, Dieu supporta son peuple. Il usa envers lui de miséricorde. Avec patience, il plaça devant les Israélites leurs péchés ; et, dans sa

longanimité, il attendit qu'ils les reconnaissent. Il leur envoya successivement des prophètes et des messagers pour réclamer les fruits de sa vigne ; mais, au lieu de les recevoir avec empressement, ils les traitèrent en ennemis. Ils les maltraitèrent et les tuèrent. Alors il leur envoya encore d'autres messagers, mais ceux-ci reçurent le même accueil que les premiers ; ils se montrèrent même plus farouches encore à leur égard.

Le retrait de la faveur divine pendant l'exil en amena plusieurs à la repentance. Cependant, après le retour au pays de la promesse, le peuple juif répéta les mêmes erreurs que les générations précédentes, ce qui le mit en conflit avec les nations qui l'entouraient. Les prophètes envoyés par Dieu pour corriger les maux les plus frappants furent reçus avec la même suspicion et les mêmes moqueries que ceux d'autrefois ; et ainsi, de siècle en siècle, les vigneronniers aggravèrent leur culpabilité.

Prophets and Kings, p. 21 ; *Prophètes et rois*, pp. 12, 13

Dieu avait en réalité préparé le cœur des chefs du royaume de Juda pour les amener à entreprendre un mouvement de réforme spirituelle, destiné à endiguer la marée de l'apostasie. Par ses prophètes, le Seigneur avait adressé message sur message au peuple pour l'inviter à revenir à lui. Ces messages avaient été méprisés et rejetés par les dix tribus d'Israël, désormais aux mains de l'ennemi. Mais un reste important demeurait en Juda, et c'est à ce reste que les prophètes s'adressaient encore. Ecoutez cet appel d'Esaïe : « Revenez à celui dont on s'est profondément détourné ». Ecoutez Michée déclarer avec assurance : « Pour moi, je regarderai vers l'Eternel, je mettrai mon espoir dans le Dieu de mon salut; mon Dieu m'exaucera. Ne te réjouis pas à mon sujet, mon ennemie ! Car si je suis tombée, je me relèverai ; si je suis assise dans les ténèbres, l'Eternel sera ma lumière, je supporterai la colère de l'Eternel, puisque j'ai péché contre lui, jusqu'à ce qu'il défende ma cause et me fasse droit ; il me conduira vers la lumière, et je contemplerai sa justice ».

Ces messages, et d'autres semblables, révélaient le désir de Dieu de pardonner et d'accepter tous ceux qui se tournaient vers lui d'un cœur sincère. Aux jours sombres, alors que les portes du temple étaient closes, ces messages reconfortaient les cœurs abattus. Et maintenant que les chefs de Juda entreprenaient une réforme spirituelle, une foule de gens, lassés de l'esclavage du péché, se réjouissaient de cette réforme.

Prophets and Kings, pp. 333, 334 ; *Prophètes et rois*, p. 255

Aucun des apôtres ou des prophètes n'a jamais prétendu être sans péché. Des hommes qui ont vécu très près de Dieu, des hommes qui auraient sacrifié leur vie plutôt que de commettre sciemment un acte coupable, des hommes que Dieu avait honorés de sa lumière et de sa puissance ont confessé leur nature pécheresse. Ils n'ont pas placé leur confiance dans la chair, ne se sont réclamés d'aucune justice qui leur fût propre, mais ils ont mis toute leur confiance en celle du Christ. Ainsi en sera-t-il de tous ceux qui contemplent le Sauveur.

Christ's Object Lessons, p. 160 ; *Les Parables de Jésus*, pp. 133, 134

Mercredi, le 7 janvier 2009

...Une épreuve plus amère encore attendait Moïse. Son frère et sa sœur, Aaron et Marie, avaient occupé une très haute position en Israël. L'un comme l'autre étaient favorisés du don de prophétie et ils avaient, par la faveur de Dieu, collaboré avec Moïse

Web page: www.adventverlag.ch/egw/f

lors de la délivrance du peuple. Un prophète le rappelle en ces termes: « Je t'ai délivré de la maison de servitude; j'ai envoyé devant toi Moïse, Aaron et Marie ». La force de caractère de Marie s'était déployée très tôt. Toute jeune, elle avait surveillé auprès du Nil le coffret où était placé son frère, encore nourrisson. Dieu s'était servi de son sang-froid et de son tact pour conserver à son peuple un futur libérateur. Poétesse et musicienne de grand talent, elle avait dirigé, sur le rivage de la mer Rouge, le chœur et la danse des femmes d'Israël. Elle ne le céda ainsi, dans les affections du peuple et dans les honneurs qu'elle avait reçus de Dieu, qu'à Moïse et à Aaron.

Patriarchs and Prophets, p. 382 ; *Patriarches et prophètes*, pp. 359, 360

Pendant vingt ans, les Israélites murmurèrent sous le joug de l'opresseur. Puis ils se détournèrent de leurs voies idolâtres et, dans l'humilité et la repentance, crièrent vers Dieu pour être délivrés. Ils ne crièrent pas en vain. En Israël, vivait une femme dont la piété était renommée et c'est par elle que le Seigneur délivra son peuple. Elle s'appelait Débora. Elle était connue comme prophétesse et, en l'absence de juges, le peuple allait la trouver pour lui demander conseil, notamment dans le domaine de la justice.

Le Seigneur avertit Débora qu'il avait l'intention de détruire les ennemis d'Israël et lui demanda de faire venir un homme appelé Baraq, de la tribu de Naphtali, pour lui communiquer ses instructions. Elle envoya donc chercher Baraq et lui dit de rassembler dix mille hommes de la tribu de Nephtali et de Zabulon, et de faire la guerre aux armées du roi Yabîn. [...]

Vous recevrez une puissance, p. 259

Barak connaissait d'une part la condition des Hébreux dispersés, découragés, et sans arme, et d'autre part la force et l'habileté de leurs ennemis. Bien qu'il ait été désigné par le Seigneur Lui-même, pour délivrer Israël, et avait reçu l'assurance de Dieu qu'Il irait avec lui, et dominerait leurs ennemis, il était timide et méfiant. Il acceptait le message de Déborah comme étant la Parole de Dieu, mais il avait peu de confiance en Israël, et craignait qu'il n'obéisse pas à son appel. Il refusa de s'engager dans une entreprise douteuse à moins que Déborah ne l'accompagne et ainsi soutienne ses efforts par son influence et ses conseils. Déborah consentit, mais l'assura que du fait de son manque de foi, la victoire qui serait obtenue ne lui apporterait aucun honneur, car Sisera serait trahi par une femme ...

Déborah célébra le triomphe d'Israël par un cantique des plus sublimes et passionnés. Elle attribua à Dieu toute la gloire de leur délivrance, et demanda au peuple de Le louer pour Ses œuvres magnifiques. Elle invita les rois et les princes des nations environnantes d'écouter ce que Dieu avait accompli pour Israël, et les avertit de ne pas lui faire de mal. Elle montra que l'honneur et la puissance appartiennent à Dieu, et non pas aux hommes, ou leurs idoles. Elle décrivit la démonstration solennelle de la puissance divine et de la majesté démontrée au Sinaï. Elle présenta devant Israël sa condition d'impuissance et de détresse, sous l'oppression de ses ennemis, et raconta en un langage brillant l'histoire de leur délivrance. *Signs of the Times*, June 16, 1881

Israël avait presque atteint les limites de la patience divine ; bientôt Dieu interviendrait pour punir ceux qui déshonoraient son nom. Déjà sa colère s'était allumée contre son peuple. Accablé de tristesse et d'épouvante, Josias déchira ses vêtements, et se prosterna devant le Seigneur pour implorer le pardon des péchés de la nation impénitente.

A ce moment-là vivait à Jérusalem, près du temple, la prophétesse Hulda. Josias, obsédé par de sombres présages, décida d'aller la trouver. Il voulait consulter l'Eternel par sa messagère, afin de savoir s'il lui était possible de trouver le moyen de sauver Juda qui courait à sa perte.

La gravité de la situation et le respect qu'il éprouvait pour la prophétesse firent qu'il lui envoya les principaux hommes du royaume.

Review and Herald, July 22, 1915 ; *Prophètes et rois*, pp. 305, 306

Dieu fit répondre à Josias par la prophétesse Hulda que la ruine de Jérusalem ne pouvait être évitée. Même si le peuple s'humiliait devant le Seigneur, il n'échapperait pas au châtement. Il s'était endurci si longtemps dans le mal que, s'il évitait le châtement, il retournerait bientôt à ses errements.

Review and Herald, July 29, 1915; *Prophètes et rois*, p. 306

Jeudi, le 8 janvier 2009

La vie et la mission de Jean étaient terminées. Christ avait dit de lui qu'il était plus qu'un prophète. Il avait déclaré en effet : « Parmi ceux qui sont nés de femme, il n'y a pas de plus grand prophète que Jean-Baptiste. » Il avait été exécuté comme un criminel, non pas à cause de quelque culpabilité qui lui était reprochée, mais parce qu'il avait sans crainte reproché le crime. Sa vie sans tache, sa piété pratique, sa vertu et sa justice, condamnait la vie malhonnête et pécheresse des Juifs aussi bien que des Gentils.

Jésus déclara pour la défense de Jean : « Qu'êtes-vous allés voir ? Un prophète ? Oui, je vous le déclare, il est plus qu'un prophète. » Jean n'était pas simplement un prophète pour prédire les événements futurs, mais était un enfant de la promesse, rempli du Saint-Esprit depuis sa naissance, et fut consacré par Dieu à exécuter une œuvre spéciale en tant que réformateur, en préparant un peuple à accueillir le Christ. Le prophète Jean fut le lien unissant les deux dispensations.

La religion des Juifs, du fait qu'ils s'étaient écartés de Dieu, consistait essentiellement en cérémonies. Jean était la lumière moindre, qui devait être suivie par une lumière plus grande. Il devait secouer la confiance du peuple dans ses traditions, et rappeler ses péchés et les conduire à la repentance afin qu'ils soient préparés à apprécier l'œuvre de Christ. Dieu a communiqué avec Jean par inspiration, illuminant le prophète afin qu'il puisse débarrasser l'esprit des Juifs honnêtes, de la superstition et des ténèbres qui avaient été accumulés sur eux pendant des générations par de faux enseignements. ...

Bien qu'aucun des prophètes n'ait eu une plus haute mission ou une plus grande œuvre à réaliser que Jean, il ne devait pas voir le résultat de sa propre mission. Il n'eut pas le privilège d'être avec Christ et d'être témoin de la puissance divine qui accompagnait la plus grande lumière, manifestée en guérissant des malades, en rendant la vue aux aveugles ou l'entendement aux sourds. Il ne put pas voir la lumière qui brillait à travers chaque parole du Christ, réfléchissant la gloire sur les promesses faites dans la prophétie. Le monde fut illuminé de la pure lumière émanant de la gloire du Père dans la personne de Son Fils ; mais Jean n'eut pas le privilège de voir la démonstration de la sagesse et de la puissance de Dieu dans les richesses insondables de la connaissance de Christ.

Ceux qui eurent le privilège d'être avec Christ quand Il marchait comme tout autre homme ; ceux qui ont écouté Ses enseignements divins sur une variété de sujets, alors qu'Il prêchait dans le temple, qu'Il marchait dans les rues, enseignait les multitudes sur les chemins, en plein air au bord du lac, et alors qu'Il était invité à table, prononçant toujours des paroles d'instruction pour faire face aux différentes situations et à ceux qui avaient besoin de Son aide et de Sa guérison, de Son réconfort et réprimandant si les circonstances l'exigeaient, tous ceux-là étaient plus élevés que Jean-Baptiste.

Review and Herald, April 8, 1873

Vendredi, le 9 janvier 2009

Pour aller plus loin :

Patriarches et prophètes, chapitre 13, pp. 125-134 ; chapitre 22, pp. 219-232.